Stephanin ou la couleur de Saint Étienne : essai d'explication sémantique

Autor(en): **Szirmai, Julia C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **61 (1997)**

Heft 243-244

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399971

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

STEPHANIN OU LA COULEUR DE SAINT ÉTIENNE ESSAI D'EXPLICATION SÉMANTIQUE[1]

Si les saints prêtent souvent leur nom à une fête en leur honneur, ou à un objet[2], ou si une propriété spéciale permet leur transition de nom propre à appellatif[3], la désignation d'une couleur par le nom propre d'un saint semble être une exception, sinon un cas unique dans la littérature médiévale.

Dans le *Bestiaire* de Guillaume le Clerc (ca. 1220) se trouve un passage sur le pigeon, qui contient une indication de couleur intéressante:

> Uncor m'estoet que vos devis
> Des columps qui sunt blans et bis;
> Li un unt color aerine,
> et li autre l'ont *stephanine*[4]
> (...)
> altrement fussom mort sanz fin.
> Li coloms qui est *stephanin*
> Nos deit saint Estefne noter
> Qui pour Dieu se lessa pener
> (...)
> (vv. 3108 et 3160, éd. Reinsch 1892).[5]

Comme on sait, la description des animaux dans les bestiaires est pourvue d'un sens religieux, moral ou eschatologique. C'est en fonction de ce 'sens' que les couleurs du pigeon dans le *Bestiaire* sont expliquées. Ainsi, dans le *Bestiaire* de Guillaume, la colombe 'qui est stephanin' représente saint Étienne, le martyr qui vit le Christ dans la gloire éternelle; la colombe 'qui est en color divers' représente les douze apôtres, le pigeon qui a la couleur de cendre indique le prophète Jonas qui fit faire pénitence au peuple de Ninive dans la cendre, la

---

(1) Une ébauche de cet article a paru dans *Jaarboek Corpusgebaseerde Woordanalyse*, Amsterdam 1993, 111-118.

(2) P.e. Thomas: pot de chambre. V. Nyrop IV, 305, mais cf. TLF 16, 211b.

(3) Szirmai 1992.

(4) C'est nous qui soulignons.

(5) Pour tous renseignements bibliographiques, voir Bibliographie.

colombe de 'color aerine' représente le prophète Élie, la colombe blanche Jean-Baptiste et le pigeon rouge la Passion du Christ, à quoi le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais(6) ajoute que Jésus est 'blans en virginitez, rouge en martire'.

Si, dans la plupart des cas, le nom de la couleur des colombes s'explique facilement par rapport au personnage qu'elles représentent, à propos de *stephanin*, on nage en plein mystère. Quelle couleur est désignée par cet adjectif?(7) Une comparaison avec les autres *Bestaires* du Moyen Âge, ceux de Philippe de Thaün, de Gervaise et de Pierre de Beauvais, ne nous avance guère, les deux premiers ne mentionnant pas *stephanin*, le troisième n'expliquant pas non plus le mot en question(8).

Il est remarquable que les trois éditeurs du *Bestiaire* de Guillaume(9) n'aient pas abordé le problème de *stephanin*, à l'exception de Cahier peut-être, dont les remarques pourtant ne contiennent rien d'utile.

Godefroy, dans son *Dictionnaire* (VII, 575), mentionne *stephanin*, il est vrai, mais il esquive facilement le problème du sens de cet adjectif avec son explication: 'adj., d'Étienne'. Il cite à ce propos le *Bestiaire* en prose de Pierre de Beauvais: 'La couleur stephanine senefie saint Estienne, le premier martir (*Bestiaire*, Ms. Montpellier H 437, fo. 244 r°)'.

Il s'agit ici de la 'version longue' du *Bestiaire*. Pierre de Beauvais ne mentionne pas les différentes couleurs dans son chapitre sur la colombe, mais il en parle dans un article spécial. Dans l'édition de Mermier (1977) ('version courte') nous lisons, dans l'article *De la tanrine coulor* (XXXI): 'La colors stefannie senefie saint Estiene, li premiers que (...) deservi primes par martire a avoir le destre de son pere' (p. 84).

Ce qui est curieux, c'est que les additions des mss. Ma et S (p. 142) expliquent toutes les couleurs des pigeons, sauf la couleur *stephanine*. Dans son

(6) Éd. Mermier 1977.

(7) Les variantes ou leçons rejetées (cf. Cahier: estamine; Reinsch 3108: F d'estamine, G: sebeline; Mermier: stephanine) ne nous apprennent rien, sauf si (mais ce serait une supposition trop hasardée sans consultation des manuscrits), dans F, on pouvait lire: 'escarmine' qui désigne une matière colorante rouge.

(8) Cf. E. Walberg (éd.), *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*, Paris-Lund 1900; P. Meyer (éd.), 'Le Bestiaire de Gervaise', *Romania* I (1872), 420-43; C. Cahier, *Mélanges d'Archéologie et de Littérature*, vol. II, 106-232, vol. III, 203-88, vol. IV, 55-87; G.R. Mermier (éd.), *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais*, Paris 1977.

(9) C. Hippeau (éd.), *Le Bestiaire de Guillaume, clerc de Normandie*, Caen 1852; C. Cahier, *op. cit.*; Reinsch, *op. cit.*

glossaire, Mermier note seulement que *stefannie* est une 'sorte de couleur', dans les notes il n'aborde pas le problème.

Gay (II, 360) mentionne ce nom de couleur avec l'attestation du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc, sans explication.

Tobler-Lommatzsch (IX, 1041-2) cite l'adjectif *stephanin*, en renvoyant au passage du *Bestiaire* de Guillaume, et suppose la signification 'grünlich (?)'. Il renvoie entre autres au FEW de von Wartburg, qui enregistre sous '*stephanos*: Kranz', également afr. *stephanin* avec le sens de 'verdâtre' et qui cite, à ce propos, le seul exemple du *Bestiaire* de Guillaume (XII, 255b).

Il est vraisemblable que de Tobler-Lommatzsch, l'explication se base elle aussi sur l'édition de Reinsch qui, dans son glossaire, fait remarquer à propos de *stephanin*: 'grünlich (?). Diese nicht belegbare Farbe der Zauben wird auf den heil. Stephan gedeutet; die Etymologie des Wortes kann nur (gr.) stephanos, Kranz sein. Auch Pierre braucht dies Wort in seiner Übersetzung des Physiologus. Lat. stephanites'.

Il est clair que, dans son explication, Reinsch prend l'étymologie du grec *stephanos* 'couronne', comme point de départ pour son interprétation 'verdâtre'. Mais pourquoi? Est-ce que Reinsch se base sur l'identification de *stephanites* avec *daphnoïdes, dafni,* qui indique le laurier?(10) Dans ce cas-là, pourquoi n'est-il pas arrivé à 'vert' au lieu de 'verdâtre', et pourquoi, s'il est convaincu que l'étymologie ne peut être que 'Kranz', met-il un point d'interrogation après 'grünlich'? En outre, on peut se demander si la couronne des martyrs est à identifier avec la couronne de laurier, interprétation par trop littérale de la 'couronne céleste' de saint Étienne(11). Si, dans l'iconographie, ce saint est parfois représenté avec une feuille de palmier ou de laurier, ses attributs principaux sont les pierres par lesquelles il a été martyrisé et qui, à partir du 12e siècle, prennent parfois, pour cette raison, la couleur rouge; toutefois, comme l'affirme la *Bibliotheca Sanctorum*, Pontificia università Lateranense 1968, la couronne de laurier ne joue aucun rôle dans le symbolisme chrétien. Cf. Brekelmans 1965, pp. 90 et 97.

Bien qu'il n'y renvoie pas, Reinsch a probablement pris l'indication 'grünlich' dans C. Cahier, éditeur antérieur du *Bestiaire* de Guillaume, pour qui le

---

(10) Cf. *Latinitatis Italicae Medii Aevi, Lexicon Imperfectum* (F. Arnaldi), Bruxelles 1939: '*stephanites: stephane*, acc. stefanin, Diosc. 4, 63, 213, *-um* v. l. 23'. Dans *l'Herbaire* de Dioscorides Longobardus *stefanin* est synonyme de *dafni*: laurier. (Cf. *Romanische Foschungen* 11, 1901 et 14, 1903).

(11) La couronne des martyrs s'oppose même clairement à la couronne éphémère des victorieux, faite de feuilles périssables. Cf. Brekelmans 1965.

sens 'vert' de l'adjectif *stephanin* paraît une donnée sûre, bien qu'il ne nous en donne aucune explication[12] et que sa conviction ne ressorte que des réserves qu'il émet par rapport à cette couleur verte du pigeon: dans ses *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, III, Paris 1853, il dit à propos de *stephanine*: 'Si j'avais jamais vu des pigeons verts, je proposerais d'entendre ainsi ce mot (sephanos, gr.)[13] dons le sens m'échappe. Mais j'ai grand'peur que son auteur n'y ait cherché tout simplement l'occasion d'un calembour, une espèce de rébus picard, au lieu d'un sens véritable et bien net' (p. 275). Il ajoute: 'J'ose à peine proposer de voir dans cette désignation une couleur analogue à celle de la plante *stephanitis*'. (p. 277, n. 3).

Observations impertinentes, car non fondées[14] et non littéraires; il ne s'agit pas, bien qu'on soit parfois tenté de le faire, d'interpréter les adjectifs comme *stephanin, aerin, aurin, meline,* etc. hors du cadre de ce type de littérature qui a un champ référentiel propre.

Cahier continue pourtant, en renvoyant au *Bestiaire* de Philippe de Thaün, qui ne mentionne pas *stephanin*, mais où il est question des diverses couleurs des colombes: 'Mais pas un mot ne laisse conjecturer que Philippe ait connu le misérable calembour (si obscur d'ailleurs quant à un sens quelconque) de la couleur *stéphanine* appliquée à saint Étienne, lequel se trouve, par ce beau moyen, mis au nombre des prophètes sans qu'on puisse en justifier le pourquoi ni le comment' (p. 282).

Ici encore des inexactitudes: dans le texte de Guillaume, saint Étienne n'est pas considéré comme un prophète. Après avoir énuméré différents pigeons, de différentes couleurs (dont *stephanine*), Guillaume continue: 'Cil qui est en colors divers/ (...)/ Demostre la diversité/ Des prophetes (...)'[15], pour énumérer ensuite un nombre de ces prophètes, mais en citant d'un trait la colombe rouge qui désigne la Passion du Christ.

Si, pour Cahier, il semble être évident que *stephanin/ stephanites* désigne la couleur verte, nulle part il ne nous explique pour quelles raisons il arrive à ces conclusions. Supposerait-il une autre étymologie que *stephanos* 'couronne'

---

(12) Les *Mélanges* de Cahier étaient encore sous presse lorsque parut, en 1852, l'édition du *Bestiaire* de Guillaume par C. Hippeau. Ce premier éditeur n'explique pas la couleur stéphanine, ni dans les notes, ni dans le commentaire; un glossaire manque.

(13) On ne trouve pas le mot *sephanos*; faute d'impression?

(14) Il existe bien des pigeons verts, par exemple le Ptilinopus victor.

(15) Éd. Reinsch, vv. 3113-15.

pour *stephanin*?(16) Se base-t-il sur une miniature des pigeons, présente dans un des manuscrits? Selon les *Mélanges* (p. 275, n. 2), Cahier a eu devant les yeux la miniature des diverses colombes dans le manuscrit S (Bibl. du Roi fr. 7284. 3.3) et en cite la légende où les différentes couleurs des colombes sont nommées. Il est étonnant qu'il n'y ait pas pu en tirer des conclusions en ce qui concerne la valeur de *stephanin* (variante S. *stephaine*); les autres couleurs étant identifiables, *meline* étant 'blanc' ou 'jaunâtre', par exemple, par un processus d'élimination Cahier aurait probablement pu discerner la couleur que désigne l'adjectif *stephanin*. Tant que ces questions ne sont pas résolues, les conclusons de Cahier et celles de Reinsch restent insatisfaisantes. Malheureusement Mermier, qui édite la version courte du Ms. L qui contient des miniatures, ne s'occupe pas du côté iconographique de son manuscrit de base.

Toutefois, si Cahier n'en a jamais vu, nous avons des attestations de pigeons rouges dans les manuscrits illuminés des bestiaires(17). Ainsi, Ohly, dans *Schriften zur mittelalterlichen Bedeutungsforschung*, p. 54, n. 25, mentionne le Ms. Cambridge, Sidney Sussex College, 100, qui contient le *De avibus* de Hugo de Folieto; une des miniatures montre trois médaillons contenant chacun une colombe. Dans le premier est représentée une colombe rouge sur un fond bleu, le tout est entouré de l'inscription: 'columba unica est spiritus sancti gratia'. Mais Ohly affirme: 'Für Columba *unica* lese ich in Paris 2495 *colomba rubea* (...)'. Nous reviendrons sur l'œuvre de Hugues.

Hormi les réserves qu'on doit avoir à l'égard des observations de Cahier, il ne semble pas impossible que la valeur sémantique de *stephanin* doive être trouvée dans une autre association que celle avec 'couronne'.

Revenons aux sources des bestiaires en ancien français, l'adaptation latine du *Physiologus* grec, le Livre II du *De bestiis et aliis rebus* dans la P.L. de Migne; dans le texte latin la couleur *stephanites* est associée au premier martyr Étienne, sans qu'on explique pour autant de quelle couleur il s'agit.

On attribue à Hugues de Fouilloy le volucraire, ou *De avibus*(18), dans le Livre I. Dans le chapitre 'De tribus columbis' de cet ouvrage, Hugues décrit

---

(16) V. note 13; rien dans le *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* de Walde-Hofmann 1954.

(17) Cf. aussi Lauchert (1889), p. 30: 'Die Geschichte aber von der roten, resp. goldfarbenen Taube finden wir bei Aelian IV, 2, in Verbindung mit dem Kultus der Aphrodite in Eryx auf Sicilien..' Cf. Aeleani, *De natura animalium*, R. Hercher, Paris 1858, Lib. IV, II: *De columbis Veneris Erycinae*.

(18) Migne, *Patrologia Latina*, t. 177. Cf. C. de Clercq, 'La nature et le sens du *de Avibus* d'Hugues de Fouilloy', dans: *Miscellanea Mediaevalia* 7, Berlin 1970, Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters, pp. 279-302.

trois sortes de pigeons dont la 'colomba Noe', qui peut avoir toutes sortes de couleurs. Cette colombe représente la sainte Église: 'De qua columba hic agitur, rubros pedes habere perhibetur. Haec columba est Ecclesia, quae pedes habuit, quibus totius mundi spatiam perambulavit. Pedes sunt martyres, qui tot passibus terram perambulant quot bonorum operum exemplis viam justitiae sequentibus se demonstrant. Terram tangunt, cum dignis increpationibus actus et voluntates terrenas reprehendunt. Sed, dum terra premitur, asperitate terrae, id est terrenorum crudelitate, pedes vulnerantur, et sic pedes Ecclesiae rubri facti sunt, quia sanguinem suum pro Christi nomine martyres effudereunt. Rubor igitur pedum est cruor martyrum'. (Cf. P.L. CLXXVII, 18: *De columba habentes pedes rubros ad Ecclesiam comparatione.*) La couleur rouge des pieds de la colombe représente donc le sang des martyrs!

Mais on peut encore signaler un lien plus évident entre la couleur rouge et le protomartyr Étienne: dans un autre ouvrage, *De claustro animae* (P.L. CLXXVI), Hugues parle des quatre rangées de colonnes de la Jérusalem céleste, en quatre couleurs: 'Est enim primus ordo croceus, secundus ruber, tertius niveus, quartus caeruleus. (...). Secundus ordo columnarum roseo colore pingitur, per quem cruor martyrum non inconvenienter designatur. (...). Mirantur rubrum colorem Stephani. (...) In primo igitur ordine sunt antiqui patres, in secundo martyres (...).' (1168). Les anges admirent la 'couleur rouge d'Étienne', qui représente le sang des martyrs, le *cruor martyrum*, une explication qu'on trouve chez plusieurs exégètes(19).

Dans les actes des martyrs et les passions grecs, le verbe *coronari* (gr. *stephô*) signifie 'souffrir le martyre (= mourir)'. *Corona* (gr. *stephanos*) est identifié avec 'mort', 'victoire' et 'salaire céleste' (cf. Brekelmans 118). Dans une de ces passions, la *Passio Mariani et Jacobi*, il est question d'une 'corona rosea collo circumdatus'. 'Der Kranz ist Symbol des Martyriums; die rote Farbe deutet auf das Martyrerblut hin' (Brekelmans 114).

Les attestations abondent de l'association, évidente d'ailleurs, de *rouge-martyr*. La théorie des 'correspondances' dont l'exégèse chrétienne est imprégnée, est également la conception de base de la 'littérature scientifique' du Moyen Âge, dans laquelle les bestiaires occupent une place spéciale.

Comme on l'a constaté à propos du *Bestiaire* de Guillaume le Clerc, un certain nombre de personnages importants de l'histoire sacrée sont associés à

(19) La comparaison des martyrs avec des colonnes est fréquente dans l'exégèse chrétienne: les 7 diacres du Christ, dont saint Étienne est le plus important, sont comparés aux 7 colonnes de l'Église. Cf. Petrus Lombardus, *Sententiarum libri quatuor*, IV: Dist.: *De Sacramentis*, Migne, *P.L.*, 1841.

une couleur, sans que, dans ces cas-là, le nom propre même y joue un rôle. Le plus souvent, la couleur est associée, d'une façon ou d'une autre, à un détail caractéristique de la vie de ces personnages, comme le montrent les exemples cités plus haut concernant les douze apôtres, les prophètes Jonas et Élie, Jean-Baptiste et le Christ. Saint Étienne, d'ailleurs, n'est pas le seul martyr qui trouve sa place dans la symbolique des couleurs. Saint Laurent, régulièrement représenté avec saint Étienne au Moyen Âge (cf. K. Künstle, *Ikonographie der Heiligen*, Freiburg 1926), est associé, dans l'exégèse médiévale, d'après la nature de son martyre (il fut brûlé vif sur un gril), au 'flammeum colorem'. (Cf. *De Claustro*, IV, 30).

À propos de la signification de *stephanin*, on peut donc constater que le sens 'rouge' semble être évident, tandis que l'association avec 'vert' établie par Cahier et reprise par Reinsch, semble être basée sur un raisonnement erroné.

On pourrait objecter que, dans le *Bestiaire* de Guillaume, la couleur rouge représente déjà la Passion du Christ; pourtant, non seulement la signification du martyre dans l'exégèse est surtout celle de l'imitation de la Passion, mais encore le texte de Guillaume cite plusieurs couleurs rouges et distingue entre 'ros' et 'vermail' (vv. 3109-10).

Il est remarquable que *stephanin*, pour autant que j'aie pu le constater, est le seul nom de couleur qui est dérivé directement du nom propre d'un saint(20). Le procédé linguistique qui est à la base de ce phénomène, est un changement (sémantique) complexe, dans lequel des facteurs métaphoriques aussi bien que métonymiques jouent un rôle. Tout d'abord, il s'agit d'une 'recatégorisation' du nom propre à adjectif. Cette dérivation a des implications sémantiques, que Godefroy sous-estime complètement lorsqu'il donne au *stephanin* l'explication 'd'Étienne'. Comme dans le passage de nom de personne à appellatif (cf. Szirmai 1992), dans le cas de *stephanin* aussi, la notion de 'contiguïté' joue un rôle important. Ici également, l'élément sémantique dominant du personnage (historique) détermine le sens du dérivé. Si Judas est surtout connu comme 'traître', saint Étienne représente le 'protomartyr'. Cet emploi métaphorique du nom propre déclenche un transfert métonymique qui est complexe dans ce sens qu'ici le martyr n'est pas seulement associé au sang (symbole du martyre), mais surtout à la couleur de cette substance. Le sens de *stephanin* suit donc le cheminement 'comme un martyr' > 'rouge (comme le sang des martyrs)'.

---

(20) Il y a pourtant quelques cas où un nom propre devient nom de couleur; cf. par exemple, afr. *inde*, mfr: *Isabelle, Judas*. V. Gay, *Glossaire*.

L'interprétation de la valeur des termes de couleur au Moyen Âge reste un problème difficile, surtout parce que leur signification doit être mise en rapport avec leur fonction dans l'imaginaire médiéval. Comme l'a formulé M. Pastoureau dans *Figures et Couleurs*: 'Leur fonction est essentiellement emblématique ou taxinomique (désigner, classer, hiérarchiser), très rarement «descriptive», encore moins pittoresque ou même picturale. En revanche, la couleur peut parfois remplir une fonction «magique»; mais, dans ce cas, c'est bien plus le nom de la couleur qui est magique, que la couleur elle-même'(21).

Cette observation pourrait bien s'appliquer à *stephanin*.

Leyde. Julia C. SZIRMAI

Bibliographie

Brekelmans, A.J., *Martyrerkranz. Eine symbolgeschichtliche Untersuchung im frühchristlichen Schrifttum*, Rome 1965.

Cahier, C., *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris 1851-1853, vols. II-IV.

Didron, M., *Iconographie chrétienne*, Paris 1843.

Du Cange, D., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, 10 vol., Paris 1883-1887.

Gay, V., *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la renaissance*, 2 vol., Paris 1882-1887.

Godefroy, F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 10 vol., Paris 1880-1902.

Kleiber, G., *Problèmes de référence: Descriptions définies et noms propres*, Paris 1981.

Kristol, A.M., *Color. Les langues romanes devant le phénomènes de la couleur*, Berne 1978.

Lauchert, F., *Geschichte des Physiologus*, Strassburg 1889.

McCulloch, F., *Medieval Latin and French bestiaries*, Chapel Hill 1960.

Mermier, G.R., (éd.) *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais*, Paris 1977.

Meyer, P., (éd.), 'Le Bestiaire de Gervaise', *Romania* I (1872), 420-43.

Ohly, F., *Schriften zur mittelalterlichen Bedeutungsforschung*, Darmstadt 1968.

Reinsch, R., *Le Bestiaire de Guillaume le Clerc*, Wiesbaden 1892, réimp. 1967.

Szirmai, J.C., 'Ta main escariote. Over veranderingen van eigennamen in het (Oud)-frans', *Jaarboek Corpusgebaseerde Woordanalyse 1992*, Amsterdam 1992, 163-72.

Tobler-Lommatzsch, A., *Altfranzösisches Wörterbuch*, 10 vol., Berlin 1915→

Sigles

FEW *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de W. v. Wartburg.

P.L. *Patrologia Latina*, éd. Migne.

(21) M. Pastoureau, *Figures et couleurs*, Paris 1986, p. 47, n. 13.